

## LE RÉCIT HÉROÏQUE DE NANA YAA ASANTEWAA : UNE ÉPOPÉE ?

Magdalene MENSAH  
Université Catholique du Ghana, Fiapre  
[magdalene.mensah@cug.edu.gh](mailto:magdalene.mensah@cug.edu.gh)  
[bijou.mado01@gmail.com](mailto:bijou.mado01@gmail.com)

### Résumé

Cet article, sur la vie de Nana Yaa Asantewaa (une héroïne traditionnelle Asante), révèle le caractère héroïque de son récit et fait d'elle une héroïne épique selon les concepts du genre. Notre démarche dans cette étude s'est construite grâce à des interviews avec les différents rois du royaume asante et les doyens de la famille de Nana Yaa Asantewaa. Nous avons également fait une étude des œuvres des historiens et chercheurs en la matière, c'est-à-dire, des œuvres de la vie de Nana Yaa Asantewaa. La synthèse de ces œuvres et les données des interviews que nous avons exposées à la lumière de la sociocritique, nous ont permis de conclure que Nana Yaa Asantewaa n'a rien de moins que Soundjata du Mandingue ou de Chaka le Zoulou ou de n'importe quel autre héros de l'histoire et de la civilisation de l'humanité.

**Mots clés** : épopée, Asantewaa, sociocritique, féminisme, lutte, émancipation

### Abstract :

This article explores the life of Nana Yaa Asantewaa, a traditional Asante heroin, revealing her heroic nature and making her a unique heroin based on genre concepts. Through interviews with various Asante kings and her family members, the study concludes that Nana Yaa Asantewaa has nothing less than Soundjata of Mandingue or Chaka the Zulu.

**Keywords**: epic, Asantewaa, sociocritic, feminism, fight, emancipation

## Introduction

« La parole est l'expression par excellence de la force vitale de l'être dans sa plénitude ». (L. S. Senghor, 1964).

La place des héros dans les livres demeure controversée ou mal racontée car méconnue. En tant que chercheuse, notre ambition a toujours été de fouiller et rétablir des faits. En ce sens, dans le cadre de cette recherche, nous nous intéressons à l'histoire de Nana Yaa Asantewaa (une reine traditionnelle du Royaume Asante au Ghana). Cela dit, notre objectif est de vérifier les dimensions épique et socioculturelle des récits dont elle fait l'objet au prisme de la dernière guerre de résistance dont elle a été actrice contre l'administration coloniale anglaise en mettant par la même occasion en exergue la qualité des compositions artistiques et la visibilisation du genre féminin. Pour réussir cette aventure scientifique, nous nous attellerons à répondre aux préoccupations suivantes : Comment définir et reconnaître l'épopée ?; Le récit de Nana Yaa Asantewaa, répond-t-il aux critères de l'épique ? Comment l'orateur de l'épique construit-il son image ?

À partir d'une approche sociocritique, nous allons décortiquer le corpus composé de trois textes édités par des chercheurs ghanéens et une interview que nous avons réalisée dans son village.

### 1. Définition des concepts clés

#### 1.1. Le concept d'épopée

Dans le système classique des genres, l'épopée fut longtemps une grande œuvre où se déployaient les dons du poète-prophète, des intuitions visionnaires, des connaissances encyclopédiques, l'art de la narration, l'éclat et variété du style. Elle est apparue depuis la fin du Romantisme comme une indigeste archéopoesie liée à des cultures et à des modes de sensibilité disparus. Selon le *Dictionnaire de L'Académie Française* (2005), l'« épopée » est un nom commun. C'est un long poème qui célèbre les exploits d'un héros. Le mot est emprunté au grec « *epopoia* » signifiant composition d'un poème épique. C'est une suite en vers qui développe un thème d'événements d'aventures historiques ou héroïques. J. Derive (2002) théorise que lorsqu'on parle d'épopée, on pense d'abord au modèle poétique homérique qui sert généralement de composition de narration largement antérieure et au développement croissant du comparatisme culturel à l'échelle planétaire, telles les œuvres de *Gilgamesh*, de *Kalevala* finnois, des *Siras* arabes. M. Parry (1971) postule que l'épopée est une histoire à partir de laquelle l'imagination a changé et cette imagination s'est changée en légende.

## 1.2. Le concept du héros épique

Dans le *Cratyle* (398c), Platon considère que la racine du mot héros (hêrôs) est de la même origine que celle qui désigne l'amour. Alors qui est le héros épique ? Le héros épique est celui qui manifeste le geste d'amour en se sacrifiant. C'est un homme passionné, poussé par la tentation d'exister et destiné à une mort précoce (P. Hamon, 1991, 64). *L'Iliade* d'Homère (Achille-Hector), *La Chanson de Roland*, *La Peste* de Camus, *La Terre des Hommes* de Saint-Exupéry en sont des exemples. Si l'on s'accorde à dire que le héros est toujours à l'intérieur d'un combat dans lequel il trouve toujours l'occasion de se dépasser, ses vertus restent diverses voire antagonistes. C'est une vision rationaliste qui en fait un héros, un être énergétique et passionné (Hegel, 1998, 100-102), habité par une mission personnelle.

## 2. Qui est Nana Yaa Asantewaa ?

Nana Yaa Asantewaa Yaa Asantewaa I, est née le 17 octobre 1840 d'Agya Kwabena Ampomah d'Ejisu Ampabame et de Nana Ataa Pɔ de la cour royale d'Edweso, du clan royal « Asona » d'Edweso. D'ordinaire, Nana Yaa Asantewaa cultivait des oignons à Boankra pour sa subsistance. Nana Afua Tweneboaa, son arrière petite-fille a rappelé que Nana Yaa Asantewaa distribuait des produits de sa ferme par solidarité (la ferme est encore cultivée par ses descendants).

Elle a été nommée reine mère d'Ejisu dans l'empire Ashanti, quand le siège royal des femmes d'Edweso fut laissé vacant par Nana Ampobin I. Nana Afrane Okese I, Roi d'Edweso en ce temps-là, (et frère aîné de Nana Yaa Asantewaa), intronisa Nana Yaa Asantewaa comme la reine d'Edweso entre la guerre civile de 1880 et l'intronisation de Nana Prempeh I en 1888 et son exil subséquent en 1896 (W. Tordoff, 1960 ; I. WILKS, 1993, p. 278). Toutefois, A. Danquah croit que c'est en 1877 (2002, p. 12), qu'elle fut intronisée. Devenue reine, Nana Yaa Asantewaa fut un modèle de dévotion à la Mère et aux traditions. Pendant ses dix-neuf années de règne en tant que reine et quatre années comme Chef d'Ejisu, elle montra de la bravoure exemplaire couplée à la courtoisie et aux bonnes moeurs. Sa régence fut marquée par la paix et la tranquillité. En 1900, elle a mené la guerre d'Ashanti, également connue sous le nom de guerre du Tabouret d'or, ou guerre d'indépendance Yaa Asantewaa, contre l'Empire britannique.

Elle épousa Nana Kwabena Owusu de Kentinkyire (Baffour Osei Akoto affirme que sa grand-mère était co-épouse de Nana Yaa Asantewaa) avec qui, elle aura son enfant unique Nana Amma Serwah Brakatu. Nana Yaa Asantewaa, en tant que mère, avait des dispositions positives et patriotiques : elle détestait voir souffrir ses compatriotes en aidant à mettre fin à des luttes intestines, et à introniser Prempeh I comme Roi légitime d'Asante. Après la mort de son frère en 1894, Nana Yaa Asantewaa, déployant ses prérogatives de souveraine, désigna son petit-fils Nana Afrane Okese II comme Roi d'Edweso.

La dimension politique de Nana Yaa Asantewaa dans les trois textes écrits par Adu-Boahen (2003) et Ivor Agyeman-Duah (2007), permet de comprendre que les historiens mettent en lumière deux idées principales qui s'articulent autour de

l'identité générique assumée par l'héroïne, en sa qualité de régente de la région traditionnelle asante d'Ejisu car exerçant les fonctions de reine en l'absence du roi. Nana Yaa Asantewaa se serait inspirée du modèle de Samory Touré<sup>1</sup>. Au demeurant, elle n'a cherché qu'à secourir son peuple asante de l'impérialisme anglais.

Le corpus narre qu'elle a mené une guerre terrible contre les Anglais dans le seul but de recouvrer la dignité des Asante. Par le biais du personnage de Nana Yaa Asantewaa s'exprime la singularité du regard porté par les deux écrivains sur la tradition asante. Contrairement à la plupart des Chefs asante qui restaient taciturnes, face au problème de ruptures sociale et morale dont menaçait l'impérialisme en vue de faire de la culture asante une culture sclérosée ou une culture de musée ; Nana Yaa Asantewaa prit des dispositions pour exhumer l'histoire dans sa réalité concrète. Elle surprit le monde par ses discours épiques enflammés, poussant les hommes précédemment amorphes à des actions d'éclat en définissant des stratégies qui permirent d'exterminer les soldats anglais.

S'agissant de la dimension socioculturelle, Nana Yaa Asantewaa chercha à réévaluer la place du peuple asante dans le développement de son histoire culturelle. Sa grande thèse a été d'enrichir ses sources antiques, dont le Siègne d'Or du roi des Asante ; le patrimoine, le signe unificateur et la force de tous les Asante de toutes les générations, vivement convoité par les colons anglais.

Le récit de Nana Yaa Asantewaa est la suite de l'histoire de la fondation et l'unification du royaume asante qui fut scellée par la légende mythique de la descente des cieux du Siègne d'Or, qui vint se poser sur les genoux du fondateur du royaume asante, Otumfuo Osei Tutu I.

Ce Siègne d'Or, fait d'or pur devint, avant et pendant la colonisation de la Gold Coast (le Ghana), un objet de convoitise des Britanniques. Nana Yaa Asantewaa, forte de sa tradition, et dont la grandeur n'a pas fini de surprendre l'univers ; va s'inspirer de la bravoure glorieuse de ses prédécesseurs pour défendre le Siègne d'Or mythique des Asante ; source de pouvoir politique et divine asante.

## 2. 1. Étude du texte oral recueilli du griot sur Nana Yaa Asantewaa

Pour brosser le portrait d'un personnage, P Hamon (1983) suggère de considérer : le portrait physique, qui cherche à savoir s'il est de petite taille, s'il est élégant, gracieux ou spirituel, etc ; et le portrait psychologique du personnage, mais pour Genette (1972) l'espace est un élément du contenu qui ne concerne que l'histoire. L'espace agit sur la forme de l'histoire, et il est intimement lié aux personnages et à la structure narrative. L'on ne pourra donc pas comprendre l'évolution de l'histoire sans faire des rapprochements entre le personnage (Nana Yaa Asantewaa elle-même), le milieu humain où elle vit, l'origine de l'histoire, et

---

<sup>1</sup> Samory Touré (1837-1900) - personnage historique qui s'est rebellé contre le colonialisme français, et qui en 1898 fut capturé et exilé au Gabon par les Français.

des renseignements détaillés sur la nature des Asante à cette époque-là. Nana Yaa Asantewaa eut une enfance princière et au fur et à mesure que ce personnage gracieux, beau et généreux mais simple, évolue, nous découvrirons des réalités socio-politiques concernant les actions des Asante face aux impérialistes anglais.

Dans son récit elle a un triple rôle : épouse, reine-mère et guerrière de l'État asante. Nous y distinguons trois temps et espaces essentiels (sa vie au village, avant la venue des Anglais/ sa vie à la ville pendant la pénétration des Anglais dans le royaume asante/ son arrestation et son exil). Au village, cet espace traditionnel africain voit les actions de paix et de loyauté pour les progrès de sa communauté, qui s'oppose à la ville, produit d'importation résultant des luttes intestines, symbole des mutations profondes subies par toute l'Afrique depuis la colonisation. La structure du texte épique sur l'héroïne s'organise en deux parties : sa vie au village et celle hors du village.

En effet, après la pénétration des Anglais et l'exil du roi d'Asante et son petit-fils, Nana Afrane Okese II, et autres, suivi du pillage du palais royal Manhyia par les Britanniques, Nana Yaa Asantewaa, voulant continuer à vivre à son rythme ponctué par les actions loyales aux traditions asante, a dû venir régulièrement dans la ville de Kumasi, à la capitale d'Asante, pour assister aux discussions, avec les notables asante, en vue de déterminer le sort du royaume face à l'humiliation imminente ; source de conflit culturel à venir.

Il appert que la capitale asante à cette période est influencée par des structures coloniales venues des régions côtières de Cape Coast et d'Accra, car déjà, des gens commencèrent à vivre très différemment de la loyauté qu'ils affichaient envers les traditions asante. Jusqu'ici, l'exil forcé de l'Asantehene n'inspirait rien aux Chefs asante dont les ancêtres furent très courageux. L'héroïne va subir une métamorphose soudaine alors que les Chefs asante restent taciturnes ; tolérant toutes les provocations matérielles et culturelles (la prise des mines asante, l'exil forcé du Roi asante, des taxes exorbitantes à payer, les travaux forcés à exécuter, l'abomination de s'approprier le Siège d'Or asante...).

L'autre niveau de temps et espace du récit où tout est statique et sombre pour l'héroïne est celui passé en exil, aux îles Seychelles, où est exilé déjà l'Asantehene Osei Agyeman Prempeh I, et où elle vivra la plus pénible expérience de son existence. Nous expérimentons une imprécision temporelle correspondant à une imprécision géographique. Dans ce lieu, l'espace change complètement car, les conditions météorologiques de l'environnement sont complètement différentes de celle qu'elle vivait chez elle en Afrique tropicale.

Ces conditions de dépaysement, ajoutées aux autres aléas climatiques, sont difficiles à vivre, car l'exilée demeure une étrangère rongée par l'obsession de garder sa dignité humaine. Elle y a été envoyée pour s'être impliquée dans le complot et la guerre contre les impérialistes anglais. Lors du séjour, elle est enfermée dans les caves d'un château. La vision de cet espace ne présente aucun repère précis, car, elle ne l'a pas choisi, et pour sa punition, elle va souffrir des

choses qui n'évoquent que de l'horreur. Ce lieu d'exil, dans tous les cas, est le symbole de la répression qui porte atteinte à sa vie d'autrefois royale. Elle est dépaycée et ne sait ce qui est arrivé à son peuple, ni au royaume asante ni à sa famille, ni où elle gît. La distance la séparant de son pays natal provoque en elle un déchirement intérieur qui la pousse à vouloir, désespérément, un retour au bercail : une sortie du lieu étrange qui va désormais peupler et agiter son imaginaire.

### **3. Nana Yaa Asantewaa, une héroïne ?**

#### **3.1. Envergures**

La simple reine de village devient grande femme politique. Peut-il exister des épopées sans exploits virils, et la guerre n'est-elle point le « jeu des mâles » (C. Seydou, 1993, pp. 63-99) par excellence ? Mais au moment où le récit héroïque de Nana Yaa Asantewaa commence à partir de 1900, ses actes s'épanouissent en une des gestes ghanéennes les plus prestigieuses. Pour n'ayant pas cédé aux préjugés de sexe, elle devient incontournable et se transforme en symbole de la lutte et des progrès de la communauté noire (envahie par les Blancs) échappant à la trivialité et à la banalité de la vie de tous les jours.

Devenue mature, l'héroïne est plus consacrée au service de sa nation et elle intervient, comme un personnage dans les affaires politiques asante de l'époque ; car, la splendeur des mœurs traditionnelles des Asante disparaît. De la vie frénétique de la capitale, s'annonce la chute soudaine de la gloire d'Asante. C'est cette vie de décadence qui va envoyer Nana Yaa Asantewaa et d'autres notables asante à la tragédie.

#### **Le dénouement**

Épaulée par des conseillers puissants asante entre autres Kofi Fofie d'Edweso (surnommé « Kasrepe » ou bien celui qui n'a absolument peur de rien), Nana Yaw Ntoa d'Antoa, Kwame Afrifa d'Atwima, Nana Yaw Konto l'Akwaboahene, Osei Kwadwo Kromo d'Offinso, etc, Nana Yaa Asantewaa inspirait les hommes à lutter pour la gloire de leur nation.

Quand elle apprit la fuite du Gouverneur Hodgson et de quelques-uns de son entourage via la route de Patase, Trabuom, Nkwanta, Denkyira jusqu'à la côte, elle chargea le Général Antoa Mensah de les poursuivre et de revenir avec eux, morts ou vifs. Or, l'avidité de ce dernier qui voulait plutôt s'enrichir des biens des fugitifs a anéanti le plan. La guerre a duré de mars à novembre 1900. Malheureusement, Asante a été battu parce qu'ils étaient :

- idéologiquement divisés, ils n'avaient pas anticipé une guerre et manquaient de formation militaire ;
- ils n'avaient pas d'armes sophistiquées à l'inverse des Anglais : ils n'avaient que des fusils (longs et courts) fabriqués par des natifs pour la chasse aux éléphants et aux antilopes, quelques pistolets, des haches et des couteaux ;

- Assassinat des généraux les plus capables de Yaa Asantewaa tels que Mawere Poku et Opoku Mensah ;

Nous sommes d'accord avec les Asante quand ils déclarent que la victoire des Anglais dans la guerre de 1900-01 n'est qu'une victoire à la Pyrrhus, car, malgré leurs efforts (gargantuesques et sophistiqués), ils n'ont pas réussi à s'emparer du Siège d'Or des Asante.

Après la guerre, une des réclammations ardentes de la Gold Coast pour son indépendance était la demande pour le retour inconditionnel de Prempeh I. Nana Yaa Asantewaa devint alors un modèle classique et contemporain, pilier de son royaume, héroïne légendaire et icône de respectabilité vertueuse digne d'émulation de toute femme africaine dans la construction socio-politique du continent : une héroïne vaincue, une héroïne tragique.

#### 4. Interviews réalisées avec Oheneba Adusei Poku

Nous transcrivons notre interview réalisée avec Oheneba Adusei Poku (OAP), l'Akyempemhene de Manhyia-Kumasi (le premier fils de l'Asantehene et le représentant des enfants des rois asante et lui-même avocat acharné), pour donner l'étendue de l'envergure de Nana Yaa Asantewaa.

L'une des particularités des transformations de produits de l'imaginaire collectif en produits artistiques réside dans la transformation de défauts dans la vie réelle en qualités dans un travail de fiction. Transformer les défauts en qualités est comme le dirait Alpha Ousmane Barry dans son œuvre « L'épopée peule du *fouta Jaluu* » un procédé artificieux ou une perversion de langage recommandée par Aristote. Pour O. Barry (2005),

Il s'agit de laisser de côté les points favorables et à afficher l'omission sous forme de prétériton rhétorique et à justifier cette prétériton par des prétextes. ... à ce procédé on peut ajouter ... l'éloge de couverture dont la subtilité repose sur le fait qu'on insiste sur les ancêtres pour faire oublier les catégories soumises à critiques. C'est un glissement compensatoire ou une déformation qui permet d'embellir les choses ou de donner au récit l'apparence d'une apologie paradoxale.

**MOI:** *D'aucuns disent qu'elle était de petite taille alors que d'autres disent qu'elle était grande.*

**OAP:** Moi, je ne l'ai jamais vue car je n'étais même pas né à ce moment-là. Toutefois, par comparaison avec l'Africain moyen ou le Ghanéen moyen, elle aurait dû être de taille moyenne. Elle aurait dû également jouir d'une santé de fer car on ne doit pas seulement être de grande taille pour pouvoir prendre les armes et combattre pour sauvegarder sa dignité. Ensuite de son statut de reine-mère d'Ejisu elle devient la grande guerrière de l'État asante. Les anecdotes également viennent embellir la nature de l'histoire : « ... ko ahi ko » : a combattu une cause détestable.

**Moi:** *D'après le premier livre d'Adu Boahen (p. 133), Nana Yaa Asantewaa n'a jamais lutté.*

**OAP:** Elle a encouragé les combattants à lutter jusqu'à la mort du dernier homme. Elle a agi comme un chef militaire : elle pourvoyait la poudre à canon ou de conseil quand les militaires avaient le besoin et en cas de besoin les autres chefs venaient la consulter. Elle

avait donné l'ordre de chercher et de tuer chaque homme qui fuyait la bataille. Nana Yaa Asantewaa était prête à lutter : elle est restée avec ses combattants derrière leur propre rempart, situé sur la route de Kejetia vers Mbrom. Elle portait la ceinture contenant des balles de pistolet comme un soldat asante le ferait du « ntoa bɔ » (g.44), et elle a tiré des coups de feu avec son pistolet sur le Fort qui abritait les Britanniques. Comme « ɔhemaa » (g. 24), elle a été contrainte d'aller sur le champ de bataille (par exemple à Kokofu), mais pas pour lutter. Seulement, elle s'y présentait pour encourager et voir comment allaient les Asante. Elle devait y être présente pour prouver à ses soldats qu'elle les soutenait dans la bataille. Tout Asante la protégeait. Le siège de l'armée asante était à Ejisu - son village d'origine, et son commandant en chef était le chef de son village natal - Besease. Alors, examinant le rôle militaire de Nana Yaa Asantewaa dans la guerre de 1900, Adu Boahen (ADU BOAHEN, A. : p. 118-120) a rendu un hommage enthousiaste à l'héroïne dans un discours lors de son centenaire à Ejisu. Adu Boahen écrit : «elle a rallié la résistance asante, avec des paroles provocatrices et ardentes en s'inspirant de la conscience défiante de femmes»<sup>2</sup>.

Adu Boahen soutient qu'immédiatement après la parole provocatrice de Nana Yaa Asantewaa à la réunion secrète des chefs Asante, elle a tiré le premier coup de feu dans la même nuit pour marquer le commencement de cette guerre : «elle fit boire les dieux à tous les chefs cette nuit-là, et ils ont juré de lutter pour débarrasser Asante du règne britannique»<sup>3</sup>.

**MOI** : Mais Asirifi Danquah dit le contraire. Selon lui, c'était Nana Afranewaa d'Offinso qui a tiré le premier coup de feu pour marquer le commencement de la guerre, pendant que Nana Afranewaa et des soldats asante gardaient le Siège d'Or contre son enlèvement secret par des Anglais venus le chercher à Bare, bien avant la guerre, et Danquah déclare que des lors, une bataille s'est ensuivie près du fleuve Offin. Aussi les Asante ont-ils eu l'adage – « Etoato Bare » (A. Danquah, p. 61-70), qui signifie que «Le canon a été tiré à Bare»; les Anglais sont toujours à la poursuite du Siège d'Or, et donc la guerre aura lieu. Toujours, selon Danquah, c'est à ce moment-là que Nana Yaa Asantewaa et ses hommes (qui gardaient et préparaient la guerre autour du Fort de Kumasi pour la raison du renoncement anglais à leur condition de retourner Prempeh I de l'exil) ont été mis au courant, et à leur tour, ont poursuivi et tué des soldats anglais. Puis, la fois passée, vous faisiez une comparaison entre Nana Yaa Asantewaa et Jeanne d'Arc de l'Hexagone en disant qu'elles ont le même statut politique presque. Or, avec Jeanne d'Arc, il y avait quelque chose de mythique car elle prétendait avoir vu un ange et que c'était cet ange-là qui lui indiquait tout ce qu'elle devait faire. En est-il de même de Nana Yaa Asantewaa ?

**OAP** : L'histoire est un mélange de faits, de mythes et d'objections. Nana Yaa Asantewaa n'a vu nulle part dans ses rêves un ange qui lui ordonnait de faire quoi que cet ange eût indiqué ; au contraire, elle était inspirée du sang de bravoure de ses ancêtres qui coulait dans ses veines et en effet par son attachement indéfectible au Siège d'Or, à la pureté du Siège d'Or, au désir de conserver la sainteté du Siège d'Or. Si l'on prend en considération les circonstances dans lesquelles le Siège d'Or a été conjuré du ciel : la manne tombée du ciel, les miches de viande qui ont été données aux Israéliens dans le désert après la traversée de la Mer Rouge; dans le cas qui préoccupe les Asante, disons que le Siège d'Or a été conjuré du ciel, nous ne contestons pas la possibilité que Okomfo Anokye l'ait conjuré du ciel; bien au contraire, nous y croyons et nous estimons que le Siège d'Or abrite les âmes et les esprits de tous les Asante. Que ce soit vrai ou faux, cela demeure le contexte historique pour lequel tous vénèrent le Siège d'Or. C'est donc dans ces circonstances que

<sup>2</sup> **Texte d'origine** : She rallied Asante resistance with her fiery provocative speeches and gender-conscious challenges

<sup>3</sup> **Texte d'origine** : To dramatize her determination to go to war, she seized a gun and fired a shot in front of all the chiefs. The challenge was accepted. That night all the chiefs « drank the gods» and took an oath to fight to rid Asante of British rule



Nana Yaa Asantewaa a déclaré la guerre contre les Britanniques pour avoir osé demander le Siègne d'Or, chose la plus chère aux Asante. C'est une question de foi. N'eût-elle eu cette foi que leurs âmes étaient enchâssées dans le Siègne d'Or, les Asante auraient-ils été couronnés de succès dans leurs campagnes d'expansion ?

***MOI : Nana Yaa Asantewaa est tacticienne et guerrière astucieuse ?***

**OAP :** Selon la tradition orale d'Ejisu, trois motifs majeurs ont propulsé Nana Yaa Asantewaa et sa cousine Nana Ama Afranewaa à jouer un rôle d'« homme » et prépondérant dans la guerre asante de 1900-1901 ; motifs qui expliquent pourquoi elle a été exilée aux Seychelles, où elle est morte comme prisonnière politique. Les deux cousines ont été courroucées d'abord par :

- l'exil de leurs petits-fils (Nana Afrane II, l'Ejisuhene, et Nana Kwadwo Appia Sea, l'Offinsohene en compagnie de Prempeh I et d'autres). Ces deux femmes ont classiquement su mêler leur intérêt personnel à celui de leur Etat, et ont pu tirer la foule derrière elles pour mener la guerre la plus longue et la plus sanglante de toutes les guerres d'Asante.

-elles cherchaient l'expulsion des Anglais (dont elles détestaient la dictature) pour s'assurer de la sécurité du Siègne d'Or qui depuis 1895, était sous la garde d'Afrane Panin I, au palais royal d'Ejisu, car, c'était grâce à l'héroïsme d'Afrane Panin I d'Ejisu et d'Appia Sea d'Offinso qu'en 1888, Prempeh I a été préféré à Nana Atwereboana, et a été installé Roi d'Asante). Ces deux sièges royaux, Ejisu et Offinso, par conséquent, ont été élevés au statut d'Omanhene et dans l'absence de Nana Afrane II, l'Ejisuhene, Nana Yaa Asantewaa, devenue la gardienne du Siègne d'Or, devait absolument bien le garder. En 1899, quand elles ont soupçonné que les Anglais étaient venus à Ejisu pour chercher le siège, il a été déplacé et envoyé à Bare, un village à cinq kilomètres au nord de Kumasi par les deux femmes :

-les deux femmes, agissant comme chefs et reines asante, ne voulaient rien que le retour de l'autorité centrale de l'Asantehene et, donc de l'Asanteman ; c'est-à-dire, la restauration de la souveraineté et l'indépendance à Asante.

Naturellement, Nana Yaa Asantewaa, étant la plus jeune des deux, en a saisi la direction et a préparé secrètement l'armée asante pour la guerre, qu'elle croyait être, le seul moyen de résoudre la crise. Dans l'absence des hommes vaillants asante, Nana Yaa Asantewaa a courageusement tourné la tête des notables et hommes asante et a mené la guerre contre les Anglais. Elle commença sa tactique de guerre avec cette intrigue de lamentation lors de sa rencontre avec les Chefs pendant la réunion précipitée qu'elle convoqua la même nuit.

Dans un flashback, Nana Yaa Asantewaa se remémore essentiellement l'histoire belliqueuse de leurs ancêtres pour encourager les hommes à des actions nobles pour leur nation :

Si c'était du temps d'Ɔsei Tutu, d'Okomfo Anokye et d'Opoku Ware où les hommes étaient vraiment « hommes », aucun Chef asante ne tolérerait ni cet enlèvement du Roi d'Asante, ni les paroles irrespectueuses de ce matin sans qu'il ne tire son arme à feu sur l'offenseur. Aucun Européen n'oserait dire de tels mots de malédiction à nos Chefs comme ce que le Blanc vous a dit ce matin  
<sup>4</sup> (I. Agyeman- Duah, p. 13).

---

<sup>4</sup> Texte d'origine : «*Se enka Ɔsee Tutu, Kɔmfo Anɔkye ne Opoku Ware bere so a, Na barima ye barima no a, anka Ahenfo rentena ase nhwe nhwehann a wɔrento atuo wɔ bere a ahɔhoɔ bi reyi wɔn hene*

Alors, Nana Yaa Asantewaa, la maréchale de la guerre imminente, comme Soundiata, la prépare secrètement. À part son discours émouvant aux chefs, elle va d'une maison à l'autre, et travaille dur pour tourner l'attention des chefs et notables asante sur un regard nostalgique vers le passé glorieux des leaders asante (qu'elle appelle 'hommes'), qui portaient la gloire de la nation dans leurs cœurs ; puis, au fur et à mesure qu'elle faisait agir l'écho du passé, elle leur faisait prendre conscience de la chute future d'Asante.

Le Gouverneur apprend les préparatifs asante pour la guerre et il envoie des soldats haoussa pour les prévenir, mais ces derniers ne se retournent plus, car Nana Yaa Asantewaa et ses hommes les décapitent. Deux chefs, Nana Afrifa et Nana Nantwi (parmi les trois qui devaient régner sur Kumasi à la place de Prempeh) fuient leurs postes pour rejoindre les guerriers asante, et entretemps le Révérend Ramseyer et sa famille ainsi que des commerçants étrangers se réfugient chez le Gouverneur dans le Fort de Kumasi.

Les indicateurs d'une guerre imminente étaient clairs et comme attendu, le 25 avril 1900, Nana Yaa Asantewaa et ses guerriers asante ont attaqué le Fort.

Pendant quatre mois, la guerre se tenait à Adum, autour du Fort de Kumasi, mais aussi en fortifiant les routes vers Kumasi avec des palissades contre lesquelles les ennemis ne pouvaient pas facilement atteindre Kumasi pour libérer le Gouverneur et ses alliés. Nana Yaa Asantewaa avait gardé sous serrures le Gouverneur britannique et son entourage et avait pu mettre des chefs et l'armée asante à ses côtés. Le Gouverneur britannique demanda les négociations pour la paix, mais il n'arriva pas à accepter les conditions des Asante pour le retour de leur roi exilé et l'arrêt des travaux forcés. A cause du refus de la part du Gouverneur, la guerre en forêt a repris. Entretemps, il a fallu de l'aide venant de l'armée britannique au Nigéria pour lever le siège du Fort de Kumasi, et sauver les affamés qui s'y trouvaient.

A ces moments de grande provocation par les blancs, l'esprit de vengeance publique asante contre les blancs devient aussi fort chez les hommes de Kumasi, d'Ejisu et d'Offinso soutenus par ceux d'Atwima, d'Ahafo, de Kokofu, de Bekyem, de Nkwanta, et d'Adanse. Néanmoins, sous prétexte de chercher des pistolets et de poudre à canons, le Capitaine C.H. Armitage et son groupe anglais, ordonnés par le Gouverneur anglais, continuent de creuser autour des cavernes rocheuses de Bare et de Nkwanta, où ils avaient eu l'assurance du traître asante, Kwame Tuah, que le siège s'y trouvait. Mais les Asante l'avaient enlevé vite et envoyé à une autre cachette insoupçonnée.

Les événements se succèdent, et les bruits d'insurrection et de guerre se font entendre. La division du front asante s'accélère quand ceux de Mampong, de Nsuta, de Juaben et d'Agona optent pour lutter avec les Anglais contre Asante, car ils estiment que le royaume n'est plus uni comme avant. Les populations et chefs de Bompata, d'Atebubu, de Kumawu, de Bekwai, de Gyaaman, de Takyiman, de Wenchi, de Berekum, de Wam et de Manso Nkwanta aussi ne veulent pas se mêler de la guerre. Il faut noter que c'est cette division dans le camp asante qui va contribuer à leur échec à la guerre. Mais selon la tradition asante, ils devaient consulter leurs oracles avant la guerre, alors trois oracles (I. Agyeman- Duah, pp. 1-16) : Muminintim, Obour Nantee et Obour Ntem sont consultés et ceux-ci prédisent l'attaque imminente par les forces anglaises. La tradition raconte que pendant que Nana Yaa Asantewaa et ses hommes veillent sur Kumasi, Nana Afranewaa d'Offinso et ses hommes aussi se mettent en garde jour et nuit contre l'invasion du groupe à la recherche du siège en forêt, et ils tirent sur eux à leur retour le long du fleuve Offin. C'est ainsi qu'on a l'adage qui dit « Etuo ato Bare » ou 'le fusil est tiré à Bare' pour rappeler aux Asante la bataille qui s'est ensuivie lors de cette invasion menée par Kwame Tuah contre Asante, qui aurait révélé la cachette du siège au Gouverneur. Dans les voisinages

---

*hw de no akosie baabi. Anka bronni biara nni hw a obetumi abue n'ano aka abususem te se dee anɔpa yi ɔka de kyeree mo yi»*

de Kumasi, les envahisseurs ont dû souffrir sur leur chemin au Fort à cause des hommes de Nana Yaa Asantewaa. (Kwame Tuah, un traître déclaré est la même personne qui aurait plus tard trahi la cachette à Sreso Timpom de Nana Yaa Asantewaa aux Anglais).

### **MOI: Nana Yaa Asantewaa est diplomate ?**

*OAP* : Les sources orales sont silencieuses sur la question de diplomatie lors de cette guerre, mais selon Adu Boahen, le Gouverneur, voyant que les gens dans le Fort périssaient (de faim, de fièvre, du tintamarre des tambours de guerre, et de la peur que très bientôt les couteaux des Asante passeraient sur leurs gorges) (ADU BOAHEN, A. : pp. 138-141) a demandé la négociation pour la paix et de la nourriture. Le Capitaine Houston a demandé une interview avec Nana Yaa Asantewaa d'abord le 3 avril, et ensuite le 14 avril 1900 en quête de la paix, mais l'héroïne a carrément préféré lutter jusqu'à la fin. Plus tard, Nana Yaa Asantewaa, le Commandant en Chef de l'armée asante, n'a été que représentée par Nana Opoku Mensah du 18 au 19 avril 1900. Bien que les Asante aient envoyé de la nourriture au Fort, le Gouverneur, malheureusement, n'a pas pu honorer sa promesse pour la paix, car il n'a pas accepté les conditions des Asante de :

- faire retourner Prempeh I au royaume asante ;
- arrêter les travaux forcés (la charge des colis, le paiement des taxes, la construction des routes) ;
- arrêter de poursuivre le Siège d'Or ;
- faire continuer l'achat des esclaves ; et que
- les Britanniques quittent le royaume asante.

Au bout du compte, le Gouverneur Hodgson a mis Opoku Mensah dans une cellule dans le Fort, trempée dans l'eau, jusqu'à ce que celui-ci ait trouvé la mort à la suite d'une pneumonie, en mai 1900. Ceci était la dernière goutte d'eau qui a fait déborder le vase.

### **MOI: Nana Yaa Asantewaa était -t- elle militairement bien équipée pour la guerre ?**

*OAP* : Prempeh I n'a pas permis à Asante d'aller en guerre en 1896, et donc les deux reines-mères (et chefs d'Ejisu et d'Offinso) ont dû hériter des armées puissantes bâties par leurs prédécesseurs immédiats. Remarquablement, c'était l'armée de Nana Yaa Asantewaa (d'Ejisu et d'Amakom) qui était la plus puissante des forces asante (ADU BOAHEN, A. : 145-150). Étant si fortement équipée militairement, elle se sentait bien placée pour prendre la direction de l'armée asante et affronter la dictature anglaise. Ainsi, après le refus du Gouverneur, les Asante, offensés par ce manque de respect, reprennent et renforcent la guerre même en forêt. Des rencontres comme de Nana Afranewaa se répètent à maintes reprises et à différents lieux: à Kumasi, autour du Fort, à Adum - entre Opoku Trading et l'ancien palais du Roi (sur Prempeh II Street); et en forêt, à Aboabogya, à Barekese, à Kaase, à Fufuo-Esaase, à Kokofu, à Dompouse, à Sekyedumase, à Dinase le 22 septembre, puis à Abassa (Biemso) le 30 septembre 1900, etc, et par ses actions et conseils, Nana Yaa Asantewaa fait preuve de stratège aguerrie au même titre, sans doute que Chaka, le Zoulou.

Dès que les soldats britanniques ont eu vent du changement de la cachette du siège (grâce à leurs informateurs natifs), ils ont attaqué le lieu, et en même temps les troupes de renfort du Nigéria et de Sierra Léone attaquaient les remparts asante. Les Anglais ont compris que s'ils obtenaient le Siège d'Or, le front du pouvoir militaire d'Asante serait cassé. Nana Yaa Asantewaa prit des contacts avec les soldats asante et leur distribua régulièrement de la poudre à canon et des provisions alimentaire et morale, tout en leur prodiguant des conseils de tactiques militaires.

Nana Yaa Asantewaa les sommitait de continuer à changer leurs lieux de bataille selon la nécessité ; de tout faire ne pas laisser échapper les ennemis à la poursuite du Siège d'Or ; de continuer à rester dans les buissons et à secouer les lianes placées sur les

branches pour faire croire aux Blancs que les soldats asante se cachaient sur les branches en les incitant ainsi à tirer ailleurs. Elle aurait demandé à ses femmes de refuser l'intimité sexuelle à leurs maris si ces derniers n'accomplissaient pas de combats exceptionnels, à l'instar des Grecs, et cette tactique guerrière marchait fort bien pour le camp asante !

Lorsqu'ils augmentaient leurs efforts pour saisir le Siège d'Or, Nana Yaa Asantewaa et ses hommes aussi montaient la résistance et s'organisaient mieux pour cacher leur siège. Dans une rencontre à Berekese, par exemple, il n'en restait du contingent britannique que deux (Interview avec Opanin Kwabena Appiah, à Berekese, le 30 juillet, 2012). De Berekese, le Siège d'Or a été déplacé à Wawase par Nana Abamo. De Wawase, il a été encore déplacé à Aboabogya. Dans d'autres batailles, ils tuaient les Asante, mais la tactique militaire asante de : « wokum apem a, apem beba » faisait que les Asante remplaçaient tous ceux qu'on tuait et plus rapidement qu'on ne pourrait imaginer. Il est possible que le siège ait été déplacé à d'autres lieux de cachette (DANQUAH, A. : pp. 26-70) avant la fin de la guerre. En fait, les railleries de Nana Yaa Asantewaa ont fait réveiller les hommes asante et les ont incités chaque fois à l'action. Elle avait vraiment mis de cote son « amoase » (g. 18) pour porter le « danta » (g. 17) des hommes asante. Elle défiait et encourageait les soldats asante avec leurs chants (Interview avec Oheneba Adusei Poku au Palais royal Manhyia, janvier, 2012) de guerre comme :

*Gyaase beye den ni o, 2x  
Gyaase beye dee obi nyee bi da o.  
Onyankonsoroma e, Twanakwan woyaa,  
Woyaa ee, Yenim ko o, Yennim adwane o, Aye e.*

### **MOI : Nana Yaa Asantewaa, s'est-elle rendue aux Britanniques comme d'autres le prétendent ?**

**OAP :** Après la dernière bataille à Fufuo le 3 octobre 1900, les Anglais ont trompé les Asante pour rendre les armes en les assurant qu'ils seraient traités comme des belligérents et pas comme des rebelles. Mais les Anglais ont manqué d'honorer leur parole. Ils ont eu recours aux représailles brutales contre les chefs asante de la guerre.

Par exemple, Nana Kwabena Kyere d'Odumase, près de Sunyani, a été arrêté et pendu le 25 juillet 1901 au marché devant tout le monde ; Kofi Antwi et d'autres ont été torturés et Opoku Mensah a été enfermé dans une cellule trempée d'eau et où il est mort de pneumonie. Une somme de £80 a été offerte pour la tête de Nana Yaa Asantewaa.

Elle a marché d'Ejisu à Kunsu, mais elle en a été rejetée par les natifs qui disaient qu'elle, étant du clan « Asona » n'était pas des leurs. De Kunsu, dans le district d'Ahafo, Nana Yaa Asantewaa a continué à Nyinahin, et ici aussi, parce qu'elle avait été repoussée par les chefs et les gens pour la même raison d'être femme asona, elle a continué son chemin sur Sreso Timpom. Elle y a logé pendant longtemps, car les Asona l'ont accueillie.

### **MOI : Nana Yaa Asantewaa a-t-elle été déportée aux îles Seychelles ?**

**OAP :** Nana Yaa Asantewaa a été belle et bien déportée aux îles Seychelles et y a laissé des empreintes ! La population de 77,575 habitants à l'époque était un mélange ethnique d'Asiatiques, Africains et Français dont, 90% des Catholiques et 8% de l'Eglise anglicane et les langues principales sont le Français, l'Anglais et le Créole - ceci est révélateur de l'histoire que les îles ont été occupées par la France aussi en 1794 (l'île Maurice jusqu'en 1903) avant de devenir indépendantes le 29 juin 1976, grâce à la pression de l'OAU (l'Union Africaine) et l'ONU sur la France. L'économie des Seychelles est fondée sur le tourisme, principalement, et la pêche. Etant une île britannique en 1896, elle était devenue un lieu d'« emprisonnement » – mode de punition pour les rebelles contre le règne colonial Britannique – Le Roi Prempeh I et ses chefs principaux avaient été envoyés là-

bas (les Anglais croyaient fort qu'ils allaient former une coalition militaire avec le grand guerrier Almami Samory Touré de la Côte d'Ivoire mort au Gabon en 1900 et les deux Rois ougandais - Mwanga de Buganda et Bunyoro). Mwanga est mort aux Seychelles en 1903. L'île était inapte.

Les Prempeh se sont rendus compte qu'il y avait des criminels et des activités violentes le soir sur l'île. Une des filles de l'Adansihene, Nana Kwabena Nkwantabisa a été assassinée et n'a jamais été retrouvée. Les Seychellois ont initialement cru que ces prisonniers étaient des criminels et à peine voulaient-ils se mêler de leurs affaires. Cette perception a été encouragée par les Anglais, mais plus tard quand les Seychellois se sont rendus compte que ces prisonniers étaient des rebelles contre le colonialisme, leurs attitudes ont changé.

La conséquence de leur séjour sur l'île est que jusqu'en 1920, il y avait deux groupes d'Asantes : la vieille génération dont, Nana Prempeh I, sa mère, Yaa Akyiaa, Nana Yaa Asantewaa et ceux dans leur cinquantaine et soixantaine d'âge ou plus, et le deuxième groupe composé d'enfants nés en Sierra Leone et sur l'île. Dans une histoire dictée par Lady Prempeh et citée par Agyeman Duah : Quelques-uns des vieux hommes, surtout ceux vers cinquante, n'ont pas été affectés pendant tout le trajet vers les Seychelles. Mais quatorze d'entre eux sont morts dans les onze premières années de leur arrivé (PREMPEH Lady, Kumasi, interviewée par Ivor Agyeman-Duah le 14 août 1999).

Aussi, certains d'entre les personnages asante, en occurrence, Nana Yaa Asantewaa, Nana Nkwantabisa, etc, trop fiers de leur propre culture asante et dédaigneux des autres cultures étrangères, ne voulaient aucun changement culturel.

Adu Boahen dans une interview avec Harold Boateng a écrit :

Les exemples typiques étaient Agyeman Badu (l'Adumhene),

Nana Kwabena Nkwantabisa (l'Adansihene),

Asafo Boakye (l'Akwamuhene),

Kwadwo Appia (l'Offinsohene), et Nana Yaa Asantewaa (ADU BOAHEN, A. : 1987, p. 149).

Ils se sont habillés, ils ont élevé leurs enfants, chanté, ou construit leurs maisons, et pratiqué leur religion à la manière asante. Nkwantabisa a été décrit « l'Asante idéal sans match » par ses voisins. L'on rapporte qu'il a construit une maison de boue et de paille dans le style traditionnel asante du campement (ADU BOAHEN, A. : p. 149). Cela est devenu possible parce qu'on leur a donné des allocations mensuelles. Leurs enfants ont été formés professionnellement ; les garçons ont appris la charpenterie et les filles la couture. Ils ont été influencés par la culture seychelloise dans leur habillement, langue, musique, de la nourriture, et notamment, l'éducation et la religion. Mais c'est dans ce lieu que Nana Yaa Asantewaa va prendre conscience de la mort ; elle se résigne à son sort, et en 1921, elle ferme les yeux pour toujours. Sa dépouille est renvoyée au royaume asante pour un enterrement digne d'une reine asante. Selon Arhin Brempong (ARHIN, B. : 1995), le rôle de Nana Yaa Asantewaa dans la guerre de la résistance de 1900 dépasse le rôle politique et militaire normal d'une femme asante.

Elle n'a pas seulement défié les hommes pour lutter ; ils ont vu en elle un potentiel et l'ont choisie comme la première femme asante à aller à la guerre. Elle a personnifié la tradition militaire historique et les valeurs asante, et a donné l'expression à l'objectif intense des Asante contre l'impérialisme. La guerre qu'elle a menée a été perdue comme elle et ses co-chefs savaient qu'ils perdraient vu les armes plus sophistiquées des Anglais. Elle a été exilée, mais pas brûlée comme les Français avaient fait à Jeanne d'Arc lors de la résistance française contre l'Angleterre. Elle est morte en exil, mais elle est immortalisée par l'expression de ses actes héroïques dans des chants traditionnels asante, et elle vit dans la mémoire et les cœurs des Asante. Pour elle, le sexe ne compte pas dans la bonne gestion des affaires de la nation, familiale et historique. Le leader dont cet effort de nationalisme est reconnu est Nana Yaa Asantewaa. Elle est immortalisée par les chants populaires asante comme l'héroïne.

## MOI: En gros, que pensez-vous de Nana Yaa Asantewaa face à l'histoire ?

*OAP* : Le Colonel Willcocks a décrit « Queen Ashantuah » comme un des principaux chefs rebelles qui avait avec elle une force considérable. Les Capitaines Armitage et Montanaro l'ont décrit comme « la vieille reine-mère d'Ejisu » et comme quelqu'un dont le nom avait, depuis le 28 mars 1900, apparu parmi la liste des rebelles. Dans une dépêche à Chamberlain, le 19 mars 1901, le Major Nathan, le Gouverneur après Hodgson, affirme, lui aussi, que 'Yaa Asantewaa, la reine-mère d'Ejisu est supposée être le chef de l'insurrection' (ADU BOAHEN, A, pp.124-136).

D'après Preko, Professeur de la Mission Basel, au moment où le Gouverneur a demandé que les chefs négocient avec Nana Yaa Asantewaa, elle leur a envoyé le mot que voici : « J'ai chargé mon fusil, et ce n'est pas pour rien ». Preko continue qu'elle résidait tranquillement à Ejisu, mais elle envoyait ses ordres dans les camps différents autour de Kumasi. Son autre représentant principal dans l'armée asante était Nana Kwasi Boadu, chef du village de Besease, près d'Ejisu. Sur la liste de quinze chefs rebelles qui ont été exilés aux Seychelles, alors que la plupart d'entre eux ont été décrits comme des complices, Nana Yaa Asantewaa a été décrite comme le commandant en chef de l'armée asante. Sur le vaisseau « Dwarka » qui transportait les prisonniers aux Seychelles, c'était à Nana Yaa Asantewaa seulement qu'on donnait le service de première classe. Tout cela indique que le gouvernement britannique avait reconnu Nana Yaa Asantewaa comme la commandante en chef de la guerre.

I. Wilksp. (245-250) appelle Nana Yaa Asantewaa la Reine-mère de Kumasi, et le leader inspiré de la grande guerre de résistance d'Asante contre la domination Britannique de 1900 à 1901. C'est cet exploit de bloquer la Grande-Bretagne dans l'acquisition forcée de l'héritage des Asante qui fait de Nana Yaa Asantewaa une héroïne célèbre. Dans ce fait historique, l'épopée se construit autour de Nana Yaa Asantewaa qui a marqué, pendant son temps, tout l'acquis culturel de la société asante. Elle constitue le vecteur privilégié de l'intrigue et le cœur des programmes narratifs. Elle est motivée et intimement liée à l'action qu'elle a provoquée. Ainsi, Nana Yaa Asantewaa, la Reine et mère d'Edweso est devenue un emblème de justice, une tacticienne militaire contre la dictature et une héroïne qui a cherché la dignité humaine et la grandeur pour les Asante. Nous devrions imiter son exemple. Dans le texte oral de Nana Yaa Asantewaa, nous découvrons le mythe d'identité (P. Hamon, 1999, pp. 142-143) qui fait d'elle un individu exemplaire qui est récompensé de l'épithète « ɔbaa basia a ɔko premo ano » ou « la femme au fusil ».

Selon W. Donkor (p. 15), l'épopée de Nana Yaa Asantewaa nous présente des leçons d'identité culturelle, qui a imprégné d'un sens aigü de patriotisme dans la mémoire des Ghanéens ; elle a inspiré les gens pour lutter contre l'invasion britannique en 1900-1901. Dès lors, beaucoup a été écrit au sujet de la guerre, ses effets et l'entreprise militaire asante.

En gros, donc, Nana Yaa Asantewaa reste l'icône mythique de la femme affirmée de toutes les générations. Pour certains, elle était le général courageux de l'armée asante qui a mené ses hommes à la guerre. Pour les autres, elle est l'incarnation d'une manière assurée féminine, de bravoure et de valeur. D'autres la voient comme l'antithèse de féminité asante, qui est allée contre les normes acceptées pour défier les souverains traditionnels masculins, pour se lever contre l'effronterie des Anglais et aller à la guerre contre leur dictature.

Les Britanniques espéraient mettre fin au soulèvement asante dans trois jours, mais ils étaient dépassés par ce qu'ils ont vécu dans les neuf mois. Le Gouverneur qui demandait fièrement le Siège d'Or asante a fui Kumasi et sans les renforts du Nigéria et

de Sierra Léone, les Britanniques allaient pourrir dans le Fort, malgré leurs armes plus sophistiquées.

Au vu de tous ces éléments supra, nous pouvons affirmer qu'Oheneba Adusei Poku est un érudit relativement à l'histoire de Nana Yaa Asantewaa toutefois, la description qu'A. Boahen (p. 50-116) fait de Nana Yaa Asantewaa est qu'elle était une femme de petite taille (pas plus de cinq mètres), mais grande d'esprit. Néanmoins, dans une interview (2011), quand nous avons posé cette question de la taille sur la photo, Nana Tweneboaa, l'arrière-petite-fille de Nana Yaa Asantewaa a répondu : « *La voilà sur la photo. Jugez-en vous-même*<sup>5</sup> »<sup>9</sup>.

Et nous avons vu de nos yeux, qu'à soixante ans et plus, Nana Yaa Asantewaa devait être une femme potelée et grande d'un mètre six, et pas petite comme Adu Boahen a prétendu.

## Conclusion

Ce travail de recherche s'est proposé de découvrir la résistance féminine en l'éclairant d'un double regard : celui de sa répression orchestrée par l'occupant et celui des reconnaissances mises en œuvre à la Libération. En montrant le rôle majeur joué par les femmes dans le tissage des liens entre Résistance et société, par l'entremise de Nana Yaa Asantewaa qui par ses actes héroïques démystifie la femme africaine mythifiée par l'homme dans le but de la faire rester dans ses confins d'oppression. Elle est une féministe avant-gardiste. Cette femme a été « combattante, au sens plus entier du terme », comme le soulignait A. Boahen (2003, pp. 62-135).

Il n'est pas question, bien entendu, de minimiser le rôle des hommes dans la résistance ! Il s'agit simplement de rendre justice à la femme, à cette « combattante de l'ombre », comme l'a désignée Adu Boahen (2003, pp. 62-80). Force est de constater que cette combattante est restée, pour une très large part, au seuil d'une histoire qui s'écrit le plus souvent au masculin, nous devons le reconnaître. Nana Yaa Asantewaa est en somme, le modèle par excellence du féminisme africain de l'époque pré-coloniale et coloniale.

---

<sup>5</sup> Texte d'origine « *Ɔno na ɔwɔ foto no mu no* ».

## Références bibliographiques

- ADU BOAHEN Albert, 2003, *Yaa Asantewaa and the Asante-British War of 1900-1*, Accra, Sub-Saharan Publishers.
- ADU BOAHEN Albert, 2003, *Yaa Asantewaa in the Yaa Asantewaa War of 1900: Military Leader or Symbolical Head?*, Accra, Sub-Saharan Publishers.
- ADU BOAHEN Albert, 1987, *A Nation in Exile. The Asante on the Seychelles Island, 1900-24*, New York.
- AGYEMAN-DUAH Ivor, 2007, *Yaa Asantewaa, The Heroism of an African Queen*, Accra, Centre for Intellectual Renewal.
- ARHIN, B. *The role of Nana Yaa Asantewaa in the 1900 War of Resistance*, Kumasi, University Press, *Le Griot*, 8, 1995, pp. 49-68.
- ARISTOTLE, 1895, *Poetics*, London, trans. S. H. Butcher.
- BREMPONG Arhin, 1995, *The role of Nana Yaa Asantewaa in the 1900 War of Resistance*, Kumasi : University Press, in *Le Griot* 8. <http://people.ucalgary.ca/~taarn/LeGriot/article4.pdf>. 11/06/2011 à 11
- BUSIA, K. A. *The Position of the Chief in the Modern Political System of Ashanti*, London, Oxford University Press, 1951, pp. 36-68.
- DANQUAH Asirifi, 2002, *Yaa Asantewaa, An African Queen Who Led An Army To Fight The British*, Accra, Buck Press.
- DERIVE Jean, 2002, *L'épopée unité et diversité d'un genre* (dir.), Paris, Karthala.
- DONKOR, W. *Yaa Asantewaa, A Role Model for Womanhood in the New Millenium*, Kumasi, University Press, 2005, pp.1- 45.
- GENETTE Gérard, 1972, *Figures III*, Paris, Seuil.
- HAMON Philippe, 1999, *La description littéraire*, Poétique du récit, Paris, Seuil.
- HAMON Philippe, 1977, *Poétique du récit*, Paris, Seuil.
- JAKOBSON Roman, 1970, *Linguistique poétique*, in *Essais de Linguistique générale*, Paris,
- PARRY Milman, 1971, *The making of Homeric verse: the collected papers of Milman Parry*, Oxford, Clarendon Press.
- RATTRAY Robert Sutherland (1968), *Ashanti Laws and Constitution*, Oxford, Clarendon Press.
- THIERRY Herman, 2005, *Le fil du discours: Analyse rhétorique et textuelle des messages de guerre du Général de Gaulle ( 1940-1945)*, Thèse de Doctorat, Université de Lausanne, Lausanne.
- TORDOFF William, 1960, *The Exile and Repatriation of Nana Prempeh I of Ashanti (1896-1924)*, Accra, Africa.
- SENGHOR Léopold Sédar, 1964, *Liberté 1 Négritude et humanisme*, Paris, Seuil.
- SEYDOU Christiane, 1992, « *Jeu des pions, jeu des armes* », *Cahiers de Littérature Orale*, n° 32, pp. 63-99.
- WILKS Ivor, 1993, *Forests of Gold Essays on the Akan and the Kingdom of Asante*, Ohio University Press.